

## VARIÉTÉS

Le Canada n'exporte que 15 pour cent de la production agricole. Près de 85% de cette production est consommée au pays même.

\*\*\*

Les recettes suivantes sont conseillées pour augmenter la consommation du céleri. Quelques-unes d'entre elles nous sont fréquemment demandées. nous les publions ci-après en priant nos aimables lectrices de les conserver et de les utiliser si elles y trouvent leur profit et que cela puisse contribuer à varier le menu.

\*\*\*

En 1935 les expéditions de bacon sur les Îles Britanniques atteignaient un total de 125,000,000 de livres, soit environ 5,000,000 de livres de plus qu'en 1934. En 1935 les exportations de porc étaient deux fois plus élevées que celles de l'année précédente, la quantité totale dépassait légèrement les 7,000,000 de livres contre 3,330,000 livres en 1934.

\*\*\*

L'augmentation dans les ventes de bœuf marqué au Canada en 1935 par comparaison à 1931 l'année où la vente de bœuf marqué a été lancée, était de 22,522,558 livres. L'augmentation en 1935 par comparaison à 1934 était de 187,552 livres. Les ventes en ces cinq dernières années ont été les suivantes: 1931 — 17,240,748 livres; 1932 — 21,748,768; 1933 — 30,682,609; 1934 — 39,575,754. et en 1935 — 39,763,306.

\*\*\*

D'après les statistiques résumées dans le bulletin sur les "Organisations commerciales des cultivateurs au Canada, 1935" que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, il y avait au Canada en 1933, 690 coopératives de cultivateurs s'occupant activement d'affaires contre 686 signalées en 1932. Les 690 coopératives avaient 2,533 succursales, faisant un total de 3,223 lieux d'affaires engagés dans le placement des produits de ferme et l'achat de fournitures pour les cultivateurs.

\*\*\*

Les inscriptions au contrôle de la ponte des volailles au Canada pour l'année 1935-36 étaient au nombre de 514 comptant 35,594 oiseaux. Le total des inscriptions dépasse toutes les précédentes et l'augmentation sur l'année 1934-35 est de 25 comptant 4,345 oiseaux. Pour plus amples renseignements à ce sujet s'adresser au Service des volailles, Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

### Porc à bacon

La province de Québec fait des progrès constants en élevage de bons porcs à bacon. Les chiffres que nous avons publiés tous les mois ont servi, croyons-nous, à démontrer la forte impulsion qui a été donnée à l'industrie porcine.

Parmi les races de porcs à bacon, nous tenons à rappeler que la race Yorkshire est la plus largement distribuée sur tous les continents et celle qui possède l'organisme le plus développé.

Le temps que met un porc à se développer et à engraisser est un facteur à surveiller sérieusement pour diminuer le prix coûtant de la livre de porc. Avec le système d'enregistrement supérieur, il y a lieu d'espérer que le nombre de reproducteurs de choix se multipliera assez promptement.

### Mil, trèfle ou luzerne

Les chances que nous avons de vendre le foin avantageusement sont si minimes que nous devrions songer à cultiver plus de bons foin de légumineuses, trèfles et luzerne afin de mieux nourrir nos troupeaux et d'augmenter nos revenus.

La production fourragère est à la base de toute exploitation animale bien conduite, prétendent ceux qui s'y entendent en fait de culture. Les fourrages verts ou secs constituent les aliments de base des animaux domestiques. Si vous étudiez les formules de rations, pour le gros bétail, les porcs et les moutons, vous constaterez que la luzerne principalement n'y est pas ignorée. Les agriculteurs qui exploitent leur domaine avec bénéfice sont ceux qui ont su donner une grande importance aux herbages et aux prairies à foin dans la préparation d'un projet de culture.

C'est le temps de songer à ce programme actuellement, et nul ne saurait profiter au maximum de ses labours, s'il ne travaille sur un bon plan de culture bien déterminé.

### La récolte du sucre d'érable

Sur 29,047,000 lbs de sucre d'érable, chiffres qui expriment la valeur totale des produits des érablières canadiennes de l'an dernier, la province de Québec en a fourni 21,500,000 lbs. Ontario environ sept millions et le reste a été récolté dans les provinces Maritimes.

En argent cette récolte a apporté aux producteurs un revenu de \$3,522,000. Le prix moyen du gallon de sirop a été de \$1.24.

Les gens qui font des comparaisons déclarent que les revenus de cette récolte n'ont pas été aussi considérables qu'en 1935 depuis plusieurs années.

Chaque jour nous rapproche de l'époque des sucres, si goûtée par les excursionnistes des villes qui ne manquent pas un seul printemps de faire un joyeux pèlerinage à la cabane à sucre.

Nos cultivateurs sucriers devraient faire en sorte de s'appliquer davantage à faire du sucre et du sirop de qualité, aussi convient-il de rappeler qu'une des conditions principales à observer pour obtenir un produit de haute qualité, c'est la propreté, la pratiquer ne coûte pas cher et le gousset s'en ressent lorsque vient le moment de vendre la récolte.

### Le foin et la paille

Le service des marchés de la Division fédérale des semences publie le rapport suivant concernant le marché du foin et de la paille dans la province de Québec.

Québec:— Environ 70 pour cent de la récolte de 1935 est encore entre les mains des producteurs. Sur cette quantité environ 25% est du mil No 2, 20% du mil No 3, 30% du mil No 2 et No 3 plus ou moins mélangé de graminées, et le reste du foin mélangé, du foin battu et un petit pourcentage de mil mélangé avec un peu de trèfle. Vaudreuil et Soulanges sont les seuls comités qui aient du trèfle ou du trèfle

contenant un peu de mil. Il n'y a en réalité qu'une faible demande, sauf sur le marché de Montréal. Il existe une demande de foin de trèfle aux États-Unis, mais la quantité offerte est faible. En outre, les prix du foin aux États-Unis ne sont pas suffisamment élevés pour attirer les expéditeurs, même s'il y avait du foin du type désiré disponible. On compte que la demande domestique restera lente le mois prochain ainsi que la demande d'exportation, à moins que les prix ne montent sur les marchés américains.

Les prix par tonne aux producteurs sont les suivants: district de Montréal, mil No 2, \$6.00 à \$7.00; mil No 3, \$5.00 à \$5.50; mil avec un peu de trèfle No 2, \$7.00; foin mélangé No 2, \$5.00 à \$5.50; paille d'avoine, \$2.50 à \$3.00. A Rivière-du-Loup, le foin mélangé obtient \$7.00 et la paille d'avoine \$5.00 et dans le district de Québec le mil contenant un peu de trèfle No 2 obtient de \$6.00 à \$7.00.

### Utile à noter

Il arrive fréquemment lorsque l'on sème de la graine de graminées fourragères sur une terre qui n'a qu'une faible réserve d'humidité et qui, dans un assolement normal à grain, serait en jachère. Dans ces circonstances, il vaut mieux ne pas employer de plante-abri. On labourera la terre peu profondément, on la sacrifiera à la surface au commencement de la saison pour faire germer les graines de mauvaises herbes et on la tiendra propre jusqu'après les pluies qui tombent généralement en juin. Alors, si la semence de graminée ou de trèfle est enfouie peu profondément au semoir, sans plante-abri, on aura une excellente chance d'avoir une bonne levée bien établie avant l'automne. Ceci s'applique spécialement au brome inermis, à l'agropyre grêle, généralement appelée ray-grass de l'Ouest, à la luzerne et au mélilot; il n'en est pas de même pour l'agropyre à crête qu'il vaut toujours mieux semer au printemps avec ou sans plante-abri parce que les jeunes plantules de cette espèce se développent beaucoup mieux par un temps frais.

Une méthode qui donne d'excellents résultats quand on sème avec une plante-abri, mais qui exige beaucoup plus de travail, est d'abord de semer le grain séparément au semoir, puis de semer la graine de graminée en travers. De cette façon les deux espèces de graine sont semées aux meilleures profondeurs.

### Encore sur les poussins

Les éleveurs expérimentés sont d'avis qu'il est préférable de ne pas faire voyager les poussins. Les cultivateurs de Québec ont maintenant l'avantage de se procurer dans leur district des oiseaux de premier choix, sélectionnés pour la ponte, provenant de parents éprouvés pour le sang en commandant la quantité dont ils ont besoin du couvoir coopératif situé le plus près de chez eux.

Il est à propos de rappeler que les couvoirs coopératifs qui ont participé aux expositions agricoles durant l'année 1935, ont obtenu des premiers presque sur toute la ligne. On a pu observer de même en suivant les rap-

ports hebdomadaires des concours de ponte officiels que les oiseaux placés sous contrôle par les couvoirs coopératifs ont pris rang parmi les meilleures pondeuses. Il est hors de doute que le système adopté par ces établissements avicoles pour améliorer la qualité de nos oiseaux de la basse-cour est le meilleur, et celui qui est en mesure de garantir aux acheteurs des sujets capables de payer leur entretien avec leur ponte.

Achetons chez nous c'est le mot d'ordre depuis toujours mais sur lequel nous insistons davantage aujourd'hui puisque nous pouvons maintenant trouver à notre porte pour ainsi dire les poussins de choix que doivent rechercher les gens qui veulent mettre de leur côté toutes les chances de succès dans l'élevage des volailles.

Plusieurs cultivateurs devraient se chasser de l'idée qu'ils épargnent de l'argent en achetant des poussins bon marché.

### Le mouvement économique en 1935

Dans un tableau statistique que vient de publier la Banque Canadienne du Commerce nous relevons des chiffres indiquant que la marche des affaires s'est considérablement accélérée au cours de l'année dernière.

Du dit tableau nous extrayons les données comparatives suivantes:

Les importations sont passées en 1935 à une valeur de \$550,314,551, contre \$513,469,497 l'année précédente.

On remarque au chapitre des exportations de produits canadiens une augmentation de soixante-seize millions à \$729,293,880 qu'elles s'élèvent pour 1935.

Les exportations de farines de céréales et de bois sont de quelque quatre million de dollars inférieures à 1934. Elles s'expriment pour 1935 par \$210,613,702.

Il s'est produit 56,000 autos de plus qu'en 1934.

La fabrication des chaussures s'est élevée à 21,316,710 paires durant les douze mois se terminant au 30 novembre, soit plus de trois millions de paires que la période précédente.

Cent soixante-quinze mille tonnes de papier à journal ont été fabriquées de plus en trente-cinq qu'en mil neuf cent trente-quatre.

L'industrie du bâtiment est en avance de trente-cinq millions sur 1934, la valeur totale des contrats ayant atteint la somme globale de \$160,305,000.

Les pêcheries figurent dans la catégorie des items déficitaires, peu nombreux mais il y en a, avec une baisse de \$1,360,190.

Le total des faillites commerciales à 1,338 pour 1935 représente une diminution de 194 sur 1934.

Sur toute la liste des produits du sous-sol, seul le plomb fait exception et figure avec un déficit de neuf millions de livres.

Les affaires se stabilisent c'est indiscutable et la répercussion favorable de ce progrès de l'industrie du commerce et de la finance se fait déjà sentir dans nos campagnes, car les cours du marché pour plusieurs produits de la ferme s'annoncent meilleurs que l'an dernier à la même époque.

Nous avons toutes les raisons au monde d'espérer une année 1936 fructueuse pour l'agriculture.